

me l'élan dans son cœur. Jacques est misérablement vêtu, il est brusque et grossier même ; mais il est franc, honnête et fier. Charmé de retrouver son frère, son cœur s'épanouit à la douce pensée de trouver un ami dans le compagnon de son enfance. Mais cette première impression fait bientôt place à l'indignation et à la peine que lui cause l'accueil froid et embarrassé du nouveau propriétaire de cette maison si bien connue. Il espérait trouver un ami, il rencontre seulement une aumône !.... il s'éloigne le cœur brisé.

Edouard repentant court sur les traces de Jacques. Il l'appelle ; mais il est trop tard : Jacques a disparu.

Edouard se console. « Je lui offrais de l'argent, pense-t-il, je ne vois pas pourquoi il s'offense de cette offre. Ai-je donc si grand tort d'être peu envieux de présenter à ma belle-mère et à ma femme un homme qui ressemble à un échappé de prison ? Ma foi, j'ai raisonnablement agi. »

Laissant l'heureux Edouard retourner auprès d'Adeline, l'auteur retourne auprès de Jacques. Le caractère de ce nouvel acteur mis en scène, est une des plus habiles et des plus puissantes créations de Paul de Kock. La brusquerie de Jacques et ses nombreuses excentricités appartiennent au genre comique ; mais ces légers défauts, jetés sur ce personnage, sont effacés avec un art admirable par les nobles principes d'honneur dont il est doté avec peut-être même un peu trop d'exagération.

Jacques a éprouvé de longues aventures, dont le récit remplit une grande partie de l'ouvrage, sans être absolument utile à la marche de l'action principale. Engagé dans l'armée française, il a servi avec honneur et distinction. Malheureusement, ses répugnances à s'instruire pendant qu'il était sous le toit paternel, ont laissé son éducation fort incomplète ; il n'a jamais pu s'élever au dessus du rang de simple soldat. Mais sa pensée chérie a toujours été l'espoir de revenir dans son village, honoré de quelque distinction prouvant sa bonne conduite et son courage. Son désir a été rempli ; il a obtenu la croix